



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

## L'imagination dans la littérature, outil de conscience ou de création ?

**Nacereddine Lagab**

Doctorant, Université Larbi Ben M'Hidi d'Oum El Bouaghi, Algérie  
lagab.nacereddine@univ-oeb.dz

Sous la direction de Meriem Boughachiche  
Maître de conférences classe A,  
Université de Constantine 1, Algérie  
et de Souad Benabbes, Maître de conférences classe A,  
Université Larbi Ben M'Hidi d'Oum El Bouaghi, Algérie

Reçu le 27-02-2021 / Évalué le 11-03-2021 / Accepté le 12-04-2021

### Résumé

La narration fictionnelle est une condition sine qua non de ce qui fait d'un roman une œuvre de fiction. En effet, l'imagination occupe la place la plus importante dans l'élaboration du texte littéraire. Cependant, il est difficile de parler avec précision de la simulation de la réalité par le texte littéraire : est-elle une copie fiable ou bien une simple perception ? Quel rapport entretient-elle avec notre condition humaine ? Dans ces conditions, l'investigation de la faculté de l'imagination par le biais d'une brève étude littéraire pourrait fournir des explications satisfaisantes quant à notre souveraineté sur la réalité, ou bien l'écart que nous exerçons à l'égard de cette même réalité. Si le monde est, sans cesse, recrée par l'imagination, le texte littéraire l'est autant. De là il serait possible que son rôle ne se cantonne pas à fonder la nature du texte littéraire, mais à avoir pour mission, de créer à chaque instant. On est écrivain, espèce intelligente et Homme, grâce à cette faculté. L'univers mis en œuvre par le langage dépasserait alors le simple fait qu'il soit une reproduction de la réalité, son essence réside dans l'acte langagier inventif de l'imagination. Mais ce qui est manifeste, c'est bien son pouvoir de concevoir l'irréel ; l'imagination serait, dans ce sens, notre libre arbitre.

**Mots-clés :** littérature, imagination, représentations, réalité, fiction

### الخيال في الأدب، أداة للوعي أم للخلق؟

#### الملخص

يعتبر سرد القصص الخيالية شرطاً لا غنى عنه لما يجعل الرواية عملاً خيالياً. في الواقع، يحتل الخيال المكانة الأهم في تطور النص الأدبي. ومع ذلك، من الصعب التحدث بدقة عن محاكاة النص الأدبي للواقع: هل هي نسخة موثوقة أم تصور بسيط؟ ما علاقتها بحالتنا البشرية؟ في ظل هذه الظروف، يمكن أن يقدم التحقيق في ملكة الخيال عن طريق دراسة أدبية موجزة تفسيرات مرضية لسيداتنا على الواقع، أو الانحراف الذي نمارسه تجاه هذا الواقع. إذا كان العالم يعيد الخيال باستمرار، فكذلك هو النص الأدبي. من هناك سيكون من الممكن ألا يقتصر دوره على تأسيس طبيعة النص الأدبي، بل أن يكون له مهمة، ليبدع في كل لحظة. نحن كاتب وفصيحة ذكية وإنسان بفضل هذه الكلية. سيتجاوز الكون الذي طبقته اللغة حقيقة أنه إعادة إنتاج للواقع؛ يكمن جوهره في الفعل اللغوي الابتكاري للخيال. لكن ما هو واضحاً هو قدرته على تصور غير الواقعي. سيكون الخيال بهذا المعنى إرادتنا الحرة.

**الكلمات الدالة:** أدب، خيال، تصوير، واقع، خيال

## Imagination in literature, a tool of consciousness or of creation?

### Abstract

Fictional storytelling is a sine qua non of what makes a novel a work of fiction. Indeed, the imagination occupies the most important place in the development of the literary text. However, it is difficult to speak with precision about the simulation of reality by the literary text: is it a reliable copy or a simple perception? What relationship does it have with our human condition? Under these conditions, the investigation of the faculty of the imagination by the means of a brief literary study could provide satisfactory explanations as to our sovereignty over reality, or else the deviation which we exercise with regard to this same reality. If the world is constantly being recreated by the imagination, so is the literary text. From there it would be possible that its role is not confined to founding the nature of the literary text, but to have for mission, to create at every moment. We are a writer, intelligent species and a Man, thanks to this faculty. The universe implemented by language would then go beyond the simple fact that it is a reproduction of reality; its essence resides in the inventive language act of the imagination. But what is manifest is its power to conceive the unreal; the imagination would be, in this sense, our free will.

**Keywords:** literature, imagination, representations, reality, fiction

### Introduction

Pour simplifier l'acception du terme « littérature », en premier lieu l'attention s'articulera autour du texte littéraire car, celui-ci est considéré, selon une perspective discursive, comme étant un discours à vocation plurivoque. Contrairement au discours scientifique, tous domaines confondus, aurait pour mission d'informer de manière univoque. À partir de cette confrontation, on pourrait dire que le discours scientifique relève du domaine de la dénotation, et que de l'autre côté les langages littéraires ; poétique, romanesque, théâtrale, etc., s'inscrivent dans le domaine de la connotation. En vertu de cette distinction, il va sans dire que le discours littéraire dépasse l'unique fonction de communication, il se pourrait qu'il y ait information dans le message véhiculé dans tel ou tel roman, mais l'essence de ce message réside dans sa capacité à provoquer des interprétations plurielles. Chaque lecteur interprète ce message selon son imaginaire et sa vision du monde, des possibilités infinies, telle est donc la nature du discours littéraire.

En effet, la littérature est ce grand monde de l'enfance où l'on imaginait chaque jour des histoires fascinantes. À ce propos André Breton écrit (1924 :20) :

*C'est peut-être l'enfance qui approche le plus de la «vraie vie» ; l'enfance au-delà de laquelle l'homme ne dispose, en plus de son laissez-passer, que de quelques billets de faveur ; l'enfance où tout concourait cependant à la possession efficace, et sans aléas, de soi-même.*

Partant de la logique, la conscience se représente le monde de deux onglets différents. Il serait donc nécessaire de distinguer une conscience directe d'une perception, mais cela risque de brouiller les pistes. Dans la conscience directe l'objet représenté est absent. La conscience représente l'image selon des degrés différents. La question qui se pose est celle de la fidélité de cette représentation : est-elle une copie fiable ou simplement un signalement de la chose ?

Dans cette distinction relevant des domaines psychologiques et biologiques (conscience, perception) l'erreur est prise en considération par la perception. De ce fait un souci méthodologique règne dans tout travail portant sur l'imaginaire. Tout chercheur est dans l'obligation de se poser la question sur le degré de fausseté ou de fidélité des images sur lesquelles il effectue son travail d'analyse, dans une perspective d'interprétation et non de scientificité pour mieux adjurer ce faux problème. Sur ces entrefaites, quelle représentation a-t-on de la réalité ? Une réalité construite en partie par et à travers la faculté de l'imagination.

Mais qu'on le veuille ou pas, l'imagination est un outil très puissant permettant non seulement de libérer notre esprit, mais surtout de changer le monde. Jean-Jacques Rousseau n'avait-il pas écrit que : « le monde de la réalité a ses limites, le monde de l'imagination est sans frontières ». Quant à Einstein ses propos montrent que l'imagination gouverne le monde : « La logique vous emmènera d'un point A à un point B, l'imagination vous emmènera où vous voulez ».

## 1. Raconter une histoire, outil de création

L'Homme parle de sa propre vision du monde, la narration est une caractéristique typiquement humaine, on pourrait, dans ce sens, comparer l'exercice de la narration à la littérature. Seulement, la littérature est affectée par une faiblesse conséquente par rapport au domaine scientifique. Les scientifiques et les chercheurs travaillent en immersion dans l'expérience de la vie. Le scientifique est muni d'instruments de mesure d'une extrême précision, et se sert de matériaux technologiques qui lui fournissent les données nécessaires pour produire son discours. Le domaine littéraire est un domaine insaisissable et conjecturable d'un point de vue logique, l'écrivain se retrouve seul dans la construction de son texte, ses matières premières sont par excellence son imaginaire, sa mémoire, ses souvenirs, les textes qu'il a lus, digérés. Cette faiblesse constitue à la fois l'efficacité et la pauvreté de la littérature.

Une question fondamentale est posée dès lors qu'on parle de l'imagination, à quoi sert la littérature ? Selon la définition de la littérature par les classiques, celle-ci reposait sur la capacité des textes à plaire et à diffuser un savoir.

Une définition qui accomplirait une tâche satisfaisante ; instruire et divertir à la fois. Mais il ne faut surtout pas rassembler tous les classiques sous un grand genre, Hugo et son romantisme, Molière et son théâtre satirique, La Fontaine et son moralisme pertinent, Céline et sa révolution littéraire par l'introduction d'un style argotique, mais surtout par la puissance de son *alter égo littéraire*. Soit comme exemple l'extrait suivant de son roman *Voyage au bout de la nuit*, cet extrait résume toute la philosophie qui anime cet article. L'imagination est non seulement un moyen pour échapper au dégoût de la vie réelle, mais un outil très puissant de création. Céline (1932 : 3) l'avait remarquablement illustré dans l'extrait suivant :

*Voyager, c'est bien utile, ça fait travailler l'imagination. Tout le reste n'est que déceptions et fatigues. Notre voyage à nous est entièrement imaginaire. Voilà sa force.*

*Il va de la vie à la mort. Hommes, bêtes, villes et choses, tout est imaginé. C'est un roman, rien qu'une histoire fictive. Littré le dit, qui ne se trompe jamais.*

*Et puis d'abord tout le monde peut en faire autant. Il suffit de fermer les yeux. C'est de l'autre côté de la vie.*

Il n'existe donc pas un seul grand genre concernant les classiques, leurs productions étaient très variées. Néanmoins l'acceptation classique de la littérature tournait principalement autour de l'acte de plaire et d'enseigner de sorte que les deux objectifs soient complètement dépendants l'un de l'autre. Cette association est cruciale, car la science ne cherche qu'à universaliser des vérités précises, elle néglige complètement sa capacité à plaire et concentre toute sa pertinence sur la découverte des principes qui régissent la réalité. Mais contrairement à la science, le texte littéraire associe action d'instruire et capacité à plaire. Edgar Morin (2014 :50) l'avait très bien résumé :

*L'enseignement de la littérature, de l'histoire, des mathématiques, des sciences, contribue à l'insertion dans la vie sociale ; l'enseignement de la littérature est d'autant plus utile qu'il développe en même temps sensibilité et connaissance ; l'enseignement de la philosophie stimule en chaque esprit réceptif la capacité réflexive.*

Cependant, le deuxième élément de réponse à la question de l'utilité de l'imagination dans la littérature serait relatif à ce besoin vital de raconter. La caractéristique fondamentale de tout texte littéraire, c'est la mise en scène d'une histoire. Il s'avère que les individus se déploient dans leur condition humaine par le fait de raconter des histoires. En analysant de plus près l'essence de la littérature à travers les romans, on s'aperçoit que l'acceptation même de celle-ci se caractérise essentiellement par une narration fictionnelle. Narration et littérature sont donc plus

liés qu'on ne le pense, on se raconte des fictions pour mieux se comprendre. Yuval Noah Harari, historien juif qui, en analysant à travers la grande Histoire de l'évolution des hominidés le développement cognitif de l'Homo sapiens (terme désignant les hommes modernes, ce terme fut inventé par Carl Von Linné en 1758), met à jour une interprétation dans son livre *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité* (2015 :17), une théorie selon laquelle raconter et imaginer des histoires serait une capacité pour accroître la collaboration des Hommes :

*La capacité de créer une réalité imaginaire à partir de mots a permis de grands nombres d'inconnus de coopérer efficacement. Mais elle a fait plus. La coopération humaine à grande échelle reposant sur des mythes, il est possible de changer de formes de coopérations en changeant les mythes, en racontant des histoires différentes. Dans les circonstances appropriées, les mythes peuvent changer vite. En 1789, la population française changea de croyance presque du jour au lendemain, abandonnant la croyance au mythe du droit divin des rois pour le mythe de la souveraineté du peuple.*

Raconter une histoire fictionnelle a fait de l'Homo sapiens le maître de la création, mythes, légendes, littérature, constituent un réseau de communication plus puissant que la science elle-même, la science à elle seule ne peut pas expliquer la totalité des vérités. L'imagination sous toutes ses formes (littératures, mythes, fantasmes, images, etc.) est un élément clé pour la compréhension de la condition humaine.

## 2. La condition humaine, une expérience impure

Cependant, la littérature comme la science, formule des discours et un savoir, mais dans un monde où règne une autorité scientifique, le rapport entre ces deux concepts nous pousse à examiner la place de la littérature dans le processus de création des disciplines et des certitudes.

La précision des sciences est incontestable, prenons à titre d'exemple la situation suivante : si on imagine un ensemble de scientifiques en situation de collaboration, ces derniers, issus de divers domaines : anthropologie, psychologie, génétique, physique quantique, etc., s'organisent pour étudier un phénomène bien précis telle que l'étude du mode de vie d'une espèce d'hominidé éteinte, tel que le cas de l'homme de Neandertal. L'étude se ferait particulièrement sur des restes fossiles trouvés quelque part en Europe, cette discipline connue sous le nom de paléobiologie vise à étudier la vie passée des espèces anciennes (éteintes), la collaboration aboutirait sans doute vers des résultats d'une précision sans pareille du comportement de l'homme de Neandertal et de son mode de vie (alimentation,

structure de la famille, méthode de chasse, etc.) car ces derniers se basent sur des méthodes d'analyse et d'études scientifiques telles que : l'analyse comparative des caractères, le séquençage de l'ADN, la phylogénie, etc.,

Mais si on compare cette situation avec celle de l'écrivain, on s'aperçoit que l'écart est conséquent. Face à ce groupe de scientifiques, le romancier est seul dans sa démarche, il paraît bien dépouillé, car ne disposant d'aucune approche scientifique précise. Cependant, cette faiblesse essentielle du romancier est loin d'être une pauvreté quant à l'apport de la littérature à la compréhension de la réalité, car seule la littérature établit les rapports entre les comportements et les propriétés de l'être humain. La nature intime d'un Homme est très complexe, nous sommes beaucoup de choses à la fois ; un être humain peut accomplir plusieurs tâches à la fois, il peut parler d'un sujet bien précis et en penser à un autre, il peut chanter et danser en même temps, il peut aussi mentir, imaginer des situations qui n'ont jamais eues lieu. La complexité est une caractéristique fondamentale de ce qui fait de l'Homme un « Homme ».

Décidément, l'Homme est un être complexe, on ne peut le séparer de la matière qui constitue ce grand univers, sans cesse en mouvement. On fait partie de ce grand Tout Cosmique, tous les éléments qui existent dans cet univers sont une extension de la matière qui nous constitue, tous les êtres sont liés les uns aux autres par la matière. La diversité cosmique est issue d'une même origine, et cette origine est sûrement aussi petite que la particule. La nature humaine est d'une complexité sans pareille, un torrent d'émotions et d'impressions, notre cerveau est capable de capter une quantité d'informations colossale, et ce en un instant bref. C'est ce qui fait de nous des êtres polychrones par excellence, l'accomplissement de plusieurs tâches à la fois. Seul l'être humain est capable de saisir du chaos un ordre significatif. L'Homme émet des jugements, décide de ce qui fait le beau, compare les variantes d'états émotionnels, et mesure avec précision les dimensions affectives, les range d'une manière générale au nombre de 2 : la valence (la nature positive ou négative de l'émotion) et l'intensité (la force de l'émotion ressentie). Mais la plus étrange de toutes les capacités est certainement celle de l'imagination, l'homme imagine au-delà de la réalité<sup>1</sup>.

C'est dans la littérature qu'on ira chercher de profonds examens sur l'humain. Soit l'exemple d'Hugo dans *Le dernier jour d'un condamné* à mort. Quel est justement le rôle de la littérature dans l'investigation de la nature humaine ? Son extrait suivant (1829 : 69) dépeint la complexité de la nature humaine :

*Autrefois, car il me semble qu'il y a plutôt des années que des semaines, j'étais un homme comme un autre homme. Chaque jour, chaque heure, chaque minute*

*avait son idée. Mon esprit, jeune et riche, était plein de fantaisies. Il s'amusa à me les dérouler les unes après les autres, sans ordre et sans fin, brodant d'inépuisables arabesques cette rude et mince étoffe de la vie. C'étaient des jeunes filles, de splendides chapes d'évêque, des batailles gagnées, des théâtres pleins de bruit et de lumière, et puis encore des jeunes filles et de 69 sombres promenades la nuit sous les larges bras des marronniers. C'était toujours fête dans mon imagination. Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre.*

Quel est ce lien entre la littérature et notre condition humaine impure ? La littérature est à l'homme ce que l'eau à la vie, c'est pourquoi Hugo (1829 : 70) juste après cet extrait splendide peint l'horreur de l'inactivité du cerveau :

*... Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre. Maintenant je suis captif. Mon corps est aux fers dans un cachot, mon esprit est en prison dans une idée. Une horrible, une sanglante, une implacable idée ! Je n'ai plus qu'une pensée, qu'une conviction, qu'une certitude : condamné à mort !*

L'expérience humaine est cette aventure impure. On ne pourrait, sous quelques prétextes scientifiques, expliquer la totalité de notre nature, car la science est une discipline qui étudie chaque cas isolément, ce n'est qu'après la formulation de résultats que celle-ci se mette à étudier les rapports entre les phénomènes. Il y a donc tout un ensemble de rapports complexes : la joie, l'imagination, la peur de la mort, le divertissement, l'esprit, que la science ne saurait aborder telle que le ferait la littérature. Somme toute, on pourrait dire que la littérature traite la condition humaine dans son impureté.

### 3. L'imagination ou le rêve libre de l'enfance

Le principe fondamental de l'imagination repose sur notre capacité à conjuguer simultanément les pensées et les perceptions du monde extérieur en images mentales. Notre cerveau est programmé pour exceller dans la gestion des perceptions qui émanent de nos différents sens. Leurs traductions en matière imaginaire est le processus le plus important dans le travail de l'imagination.

Encore une fois, c'est dans la littérature qu'on démontrerait de telles investigations. Soit l'exemple d'Antoine de Saint-Exupéry dans *Le Petit Prince* (1943 : 5), où il examine l'entreprise de l'imagination à travers le discours d'un petit garçon de six ans :

*Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la Forêt Vierge qui s'appelait « Histoires Vécues ». Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve... On disait dans le livre : « Les serpents boas avalent*

*leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion. » J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin... J'ai montré mon chef-d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur. Elles m'ont répondu : « Pourquoi un chapeau ferait-il peur ? » Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. ».*

On voit clairement que l'écrivain aspire vers une imagination fertile comme celle d'un enfant qui ne veut pas qu'on le contredise, et qui finit par se rendre compte d'une évidence existentielle ; les grandes personnes ont toujours besoin de plus d'explications pour cerner le monde, il se pourrait qu'elles aient perdu leur génie de l'enfance.

De plus, il est impératif de discerner le réseau qui lie perceptions et pensées, car ce lien semble assurer la fonctionnalité de l'esprit. La communication au travers d'expressions imagées est très puissante, car comme le cerveau se représente la réalité à travers des représentations mentales imagées, une communication de ce même type s'avère efficacement expressive ; en décomposant la réalité en un flux d'idées et d'images. La langue devient dès lors un instrument de médiation très puissant entre la réalité et sa projection mentale.

Cependant, tout le travail de l'imagination est effectué au moment présent, prenant le cas de Louis-Ferdinand Céline très connu pour sa révolution littéraire. Sa langue d'écriture étant achevée dans le moment présent, donne l'impression que le narrateur relate les événements à l'instant présent sous nos yeux (1936 : 4) :

*Tout le chagrin des lettres, depuis vingt ans bientôt, s'est arrêté chez elle. Il est là dans l'odeur de la mort récente, l'incroyable aigre goût... Il vient d'éclorre... Il est là... Il rôde... Il nous connaît, nous le connaissons à présent. Il ne s'en ira plus jamais. Il faut éteindre le feu dans la loge. À qui vais-je écrire ? Je n'ai plus personne. Plus un être pour recueillir doucement l'esprit gentil des morts... pour parler après ça plus doucement aux choses... Courage pour soi tout seul !*

Cette description est du même type que celle du cerveau, aucune liaison entre le passé et le futur n'est établie, la gestion de toute l'activité mentale se fait dans le présent.

La qualité commune des grands écrivains réside dans leurs imaginations fertiles. Parfois une qualité qui se manifeste par des formes de prévision en avance sur le temps. Jules Verne (1865 : 291) imaginait déjà un voyage de la terre à la lune :

*Oui ! Mon brave ami ! Songe au cas où nous rencontrerions des habitants là-haut. Voudrais-tu donc leur donner une aussi triste idée de ce qui se passe ici-bas, leur apprendre ce que c'est que la guerre, leur montrer qu'on emploie le meilleur de son temps à se dévorer, à se manger, à se casser bras et jambes, et cela sur un globe qui pourrait nourrir cent milliards d'habitants, et où il y en a douze cents millions à peine ? Allons donc, mon digne ami, tu nous ferais mettre à la porte !*

Dans ce sens, la langue serait une barrière qui empêche le cerveau de se lancer dans les mondes infinis de l'imagination. Cette pauvreté de la langue pourrait expliquer le recours à un langage imagé capable de satisfaire le voyage imaginaire de l'homme.

L'imagination est donc un moyen d'enrichir le réel, un voyage à la lune ? Qui aurait cru en 1865 à de telles féeries ? Et pourtant, ce n'est qu'en 1969, soit un siècle plus tard, que pour la première fois, des êtres humains se sont posés sur la Lune. L'imagination façonne constamment notre monde, la reprise de cette faculté par littérature nous offre le moyen d'expérimenter des réalités imaginaires, ça nous permet d'exprimer ce qui est indicible à la langue. Sartre disait (1948 : 52) :

*Chaque mot est un chemin de transcendance, il informe nos affections, les nomme, les attribue à un personnage imaginaire qui se charge de les vivre pour nous et qui n'a d'autre substance que ces passions empruntées.*

Pour ainsi dire, la littérature est une partie intégrante de l'imagination, chaque roman, grâce à sa créativité, ouvre l'horizon sur un monde nouveau. La lecture comme l'écriture nous immerge dans les mondes imaginaires créés par les humains. Durant son enfance, l'être humain imagine des mondes, crée des amis imaginaires<sup>2</sup>, des histoires, etc. Qui de nous n'a jamais rêvé d'aventures, une épopée dont chacun en est l'héro principale ? Mais il ne faut surtout pas sous-estimer l'engagement de l'enfant dans sa propre imagination, tout enfant est très sérieux quant à ses chimères, le contredire serait un acte inconscient de la part d'un adulte. Le degré de fausseté ou de fiabilité de telle ou telle représentation mentale est relatif dans travail de l'imagination, il n'est donc pas nécessaire, dans ce sens, de contredécider ce qu'un enfant imagine. À quoi bon sert d'abîmer cette attitude que l'on qualifie tant bien que mal d'enfantine ? Rappelons encore une fois le discours du Petit Prince (1943 : 6), freiné depuis son enfance par les gens adultes, encouragé à quitter son monde imaginaire :

*Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de*

*mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications.*

En d'autres termes, la littérature est en réalité cette reprise de l'imagination enfantine, une reprise plus au moins encadrée par un engagement sérieux. Baudelaire l'avait très bien expliqué lorsqu'il a dit : « *le génie n'est que l'enfance retrouvée à volonté* » (*le peintre de la vie moderne*, 1863). On ne devrait donc pas, sous couverture que nous sommes des êtres adultes, émousser les aspects imaginaires dans lesquels vivent les enfants. Nous sommes amenés à réagir d'une façon très différente, bien au contraire de ce que nous prenions comme réalité, on devrait regarder le monde sous un œil neuf exactement de la même façon qu'un enfant le ferait, la nouveauté en termes de découvertes. L'enfant vit le quotidien comme une expérience nouvelle, mais notre arrogance d'adultes rend moins vives les expériences de la vie et simplifie notre lien avec ce qui nous entoure. Avec un certain succès, la littérature éveille l'enfant qui est en nous, on se met à recréer le monde, voyageant dans l'univers infini de l'imagination.

On penserait, en termes de création artistique, que l'imagination pourrait avoir un rôle plus pénétrant, on est écrivain, être intelligent et homme, grâce à cette faculté.

## Conclusion

L'imagination est le domaine de la fausseté, l'image en littérature n'est jamais authentique, ça relève plutôt d'une perception. Cette question nous traîne vers une pratique qui peine à expliquer le décalage de la raison par rapport à l'imagination. C'est exactement cette dissonance entre la raison et l'imagination qui proscrie l'utilité de l'imagination, G. Durand dans son livre *sur L'imaginaire*, nous explique de manière très convaincante comment l'imagination, si habile grâce à son pouvoir, transfigure les perceptions des sens en une image. Aristote, accorde une marge de fausseté à cet exercice. L'imagination n'en demeure pas moins une force incontestable, Aristote (*Poétique* (chapitre IV).) serait alors le premier à avoir loué l'utilité de la fiction dans l'apprentissage :

*Le fait d'imiter est inhérent à la nature humaine dès l'enfance ; et ce qui fait différer l'homme d'avec les autres animaux, c'est qu'il en est le plus enclin à l'imitation : les premières connaissances qu'il acquiert, il les doit à l'imitation, et tout le monde goûte les imitations.*

C'est à l'aide de l'imagination que l'écrivain arrive à peindre, par la langue, dans son texte les portraits des personnages et le décor des lieux. Notre esprit est très créatif, à partir du moment où l'on prend une idée pour une chose, il en dessine déjà l'image. Autrement, on peut dire que le vide qui règne entre l'image et la pensée serait la fibre sensible des études relevant de l'imagination. Quant à la condition humaine, elle est reliée à l'imagination littéraire, une faculté qui se nourrit de la puissance dynamique de la conscience.

Phénomène déployé, mais aussi ambivalent que l'imagination. Platon, dans ses réflexions philosophiques profondes dans le domaine des arts, nous a démontré que ce que nous appelons image dans un texte littéraire n'est autre qu'une imitation (mimésis) de la réalité. Le geste de l'imitation n'est possible que grâce à l'imagination. Néanmoins, il faut mettre au clair un fait, l'imagination ne pourrait ni être la certitude des sens, ni l'exactitude de l'intelligence logique. L'univers mis en œuvre par le langage, dépasse le simple fait qu'il soit une reproduction de la réalité, son essence réside dans l'acte langagier inventif de l'imagination. Baudelaire considérerait l'imagination comme étant la plus importante des facultés.

## Bibliographie

- ARISTOTE. *LIVRE DE LA POETIQUE*. 1838. Paris. Traduction de Jules Barthélemy-Saint-Hilaire : Ladrangé. Œuvre numérisée par J. P. MURCIA. [En ligne] : [https://www.documentacatholicaomnia.eu/03d/-384\\_-322,\\_Aristoteles,\\_Poetique,\\_FR.pdf](https://www.documentacatholicaomnia.eu/03d/-384_-322,_Aristoteles,_Poetique,_FR.pdf) [consulté le 22 Janvier 2021].
- Bakhtine, M. 1977. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Édition Gallimard.
- Barthes, R. 1973. *Le plaisir du texte*. Paris : Édition du Seuil.
- Breton, A. 1924. *Manifeste du surréalisme*. Paris : Éditions du Sagittaire.
- Céline, L-F. 1936. *Mort à crédit*. Paris : Éditions Denoël et Steele.
- Céline, L-F. 1932. *Voyage au bout de la nuit*. France : Éditions Denoël et Steele.
- De Saint-Exupéry, A. 1943. *Le Petit Prince*. Éditions du groupe « Ebooks libres et gratuits ».
- Durand, G. 2015. *L'imagination symbolique*. France : P.U.F.
- Gadbois, V. 1974. *Le Dictionnaire de la linguistique*. France: P.U.F.
- Gefen, A. 2002. *La Mimésis*. Paris : Éditions Flammarion.
- Genette, G. 1987. *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil, collection « Poétique ».
- Harari, Y N. 2015. *Sapiens, une brève histoire de l'humanité*. Paris : Éditions Albin Michel.
- Hugo, V. 1832. *Le Dernier Jour d'un Condamné*. Paris : Charles Éditions Gosselin.
- Mabanckou, A. 2013. *Petit Piment*. Paris : Éditions du Seuil.
- Morin, E. 2014. *Enseigner à vivre : Manifeste pour changer l'éducation*. France : Éditions Actes Sud.
- Pageaux D H. 1994. *Littérature générale et comparée*. Paris : Éditions Armand Colin.
- Sartre, J-P. 1948. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Éditions Gallimard.
- Verne, J. 1865. *De la terre à la lune, trajet direct en 97 heures 20 minutes*. France : Éditions Pierre-Jules Hetzel.

**Notes**

1 Selon l'optique phylogénique, on s'intéresse particulièrement aux variantes d'états émotionnels propres à l'humain. Il n'existe donc pas, dans cette perspective, d'émotions universelles, on parle de dimensions affectives. Selon cette théorie dimensionnelle (L'universalité des émotions humaines par Marie-Claude Beaudoin, Université de Montréal), les émotions sont des constructions, culturellement variables.

2. En psychologie, la manifestation de l'un ami imaginaire reflète un processus par lequel l'enfant crée une amitié imaginaire avec des personnages fictifs afin de réussir les jeux de rôle. Chaque personnage est doté d'une personnalité conçue par l'enfant. Cependant, il se pourrait que l'enfant les prenne pour des personnages réels, vivants dans la vraie vie. Les études psychologiques réalisées sur le phénomène de l'ami imaginaire datent de 1890.